

# Être écrivain, être journaliste, c'est écrire le monde et aider à le faire...

1. Voici bientôt trente ans, Kateb Yacine décédait, c'était le 1er novembre 1989. Il a été enterré au cimetière El-Alia sur sa terre natale qu'il chérissait. Son attachement à la terre natale et à son peuple étaient trop forts pour qu'il pût s'éloigner durablement de l'un comme de l'autre autrement.

2. Son enterrement, le jour même où l'Algérie célébrait le trente-neuvième anniversaire du déclenchement de lutte pour la Libération nationale, était interpellant à plus d'un titre : le décès d'un auteur s'associait par un hasard dont l'histoire a le secret à la commémoration d'un événement national au retentissement international.

3. Kateb, cet auteur dont j'avais lu puis relu le maître roman, Nedjma, alors que j'étais jeune, est aujourd'hui reconnu au-delà des frontières du pays qui l'avait vu naître.

## KATEB Nedjma, un roman emblématique



7. Lorsque j'avais appris, voici une trentaine d'années environ, la mort de Kateb Yacine, j'avais eu le souvenir de son premier roman, emblématique, dont des passages me revenaient à l'esprit. Nedjma, paru en 1956. C'était un roman, certes. Mais c'était plus qu'un roman : il était l'étincelant témoignage d'une Algérie qui ne se cherchait plus, ayant définitivement installé ses repères dans le combat pour l'affirmation désormais inébranlable d'un destin national souverain.

## Mohamed Dib et la Grande Maison



8. Un autre romancier, à l'époque, avait su, à travers le récit du vécu d'une famille, faire la peinture vivante des conditions de vie des Algériens dans les années 1930 et

1940. C'était Mohamed Dib, dont je ne pouvais avoir oublié la Grande Maison, son premier roman, qui avait une telle dimension documentaire qu'on y apprenait autant à sa lecture que s'il s'était agi d'un reportage sur la misère matérielle et les brimades de la vie, à l'époque coloniale, qui étaient un lot assez unanimement partagé. J'appris par la suite que, tout comme Kateb Yacine, Mohamed Dib avait été lui aussi un journaliste fortement engagé auprès du quotidien progressiste Alger Républicain, et cela dès 1950.

## 9. Ces journalistes, ces bonificateurs...

Le monde de la presse, le journalisme, l'écriture au jour le jour de ce qui partout se fait, se défait et se vit chaque jour, tout cela exerce sur à peu près tout le monde un attrait fort et constant. Parce qu'être journaliste, c'est dire le monde, et dire le monde, c'est aider à le faire ou, à tout le moins, exercer sa part d'influence, si infime soit-elle, dans le jugement que les autres, tous les autres, qui sont lecteurs, ont à se faire sur tel événement. J'ai sans cesse pensé que les écrivains et les gens de presse, les professionnels de l'information et du commentaire, je veux dire ceux qui travaillent utilement au salut de la société, de la planète et de leurs semblables, sont les bonificateurs de l'humanité, aux côtés de ceux qui marchent contre le vent.

10. C'est en pensant à Kateb Yacine, et donc au journaliste qu'il fut avant d'être romancier, le grand romancier que l'on sait, que j'ai appris les décès, annoncés un même jour, de Hassen Bachir-Chérif, directeur du quotidien national La Tribune et de Ghania Yacef-Toumi, journaliste-animatrice à la radio El-Bahdja.

## Hassen Bachir-Chérif

11. J'avais connu l'un et l'autre vraiment pour sa verve, sa bonne humeur, qui n'était pas chez lui une posture artificielle mais reflétait sa nature spontanée. Hassen Bachir-Chérif avec lequel j'avais

### Célébrer les auteurs

4. Célébrer un créateur, le plus sûr moyen... et le plus sûr de tous, de le faire rentrer dans la postérité, n'est-ce pas de faire face à la mort physique de celui-ci en pérennisant son œuvre ?

5. Certes, la mort est un horizon irrémédiable. C'est un horizon proche et lointain, le plus lointain que l'on peut espérer, autant que pour les siens, que pour les autres. Mais cet horizon que nous voulons si lointain est un horizon proche, le plus proche de tous dans la mesure où, par la pensée et la foi, la mort nous habite. Et parce que de ce fait aussi, par la pensée et la foi, nous habitons la mort.

6- Horizon absolument lointain lorsque nous sommes dans la quiétude des moments heureux, nous nous en éloignons toutefois, par la pensée, jusqu'à le perdre de vue. Mais cet horizon est en nous. Oui ! nous habitons la mort, parce qu'elle nous habite.



eu souvent le plaisir de travailler et souvent de converser, notamment lorsque j'étais en charge du ministère de la Jeunesse et des Sports, sur les sujets les plus divers, en rapport avec nos préoccupations respectives, me donnait la preuve chaque fois que cela lui était possible qu'on pouvait être gai ou, à tout le moins, garder la sérénité au point de la paraître ; même dans les moments qui, pour d'autres, devaient amener à des postures sévères. Il aimait trop la vie pour accepter de se départir de ce qui en faisait le sel, à savoir le mot d'esprit, l'humour, la bonne humeur envers et contre tout et ; s'il fallait, contre tous. Il nous aura quittés sans peut-être le savoir, puisque ce fut à l'aube, à la suite d'un très rapide et tragique malaise cardiaque. Comment ne pas regretter vraiment, avec le sentiment d'une perte immense qu'accroît son caractère irrémédiable, qu'un tel homme soit si brutalement ravi par la mort aux siens, et à tout le pays.

## Ghania Yacef-Toumi

12. Mais en même temps que le décès de Hassen Bachir-Chérif, était annoncée la nouvelle du décès d'un autre nom du journalisme national : Ghania Yacef-Toumi était arrachée à l'affection des siens après une courte mais fulgurante maladie. Je l'avais connue. Elle était jeune, très jeune quand je l'avais reçue pour la première fois dans mon bureau au ministère alors que j'étais en charge de l'environnement. On m'avait annoncé un journaliste de la Chaîne 2. Je m'attendais, comme n'importe qui en pareille circonstance, à voir

Par Cherif Rahmani(\*)



entrer dans mon bureau une personne qui aurait la trentaine, peut-être plus. Donc dans la pleine maturité professionnelle ; compte tenu de l'objet de l'entretien que nous allions avoir. Il s'agissait d'évoquer l'état et l'avenir de l'environnement dans notre pays. Je vis entrer une adolescente et j'en fus comme surpris, mais agréablement. Mais je m'aperçus après quelques mots échangés seulement, que la compétence, tout comme la bravoure, n'a pas d'âge prescrit. Je relevais chez elle immédiatement un esprit d'une rare perspicacité : elle était la vivacité même. Il n'y a pas d'âge pour être arraché à l'affection des siens. Mais quelquefois la mort, toujours



injuste, nous paraît l'être plus encore quand elle concerne des personnes si jeunes.

13. Il n'y a pas de doute que, du fait de ses rares qualités humaines, cette jeune journaliste vivra longtemps, très longtemps après sa disparition dans le cœur de tous ceux qui l'ont connue et appréciée.

14. Elle manquera à ses trois filles Lina, Kenza et Mériem, dont l'aînée a à peine douze ans et la plus petite, moins de trois ans.

15. A Kateb, à Dib, à Hassen, à Ghania, notre reconnaissance éternelle !

C. R.

\*) Ambassadeur des Déserts et des Terres arides (Convention des Nations-Unies pour la lutte contre la désertification). Président de la Fondation des Déserts du monde. Ancien ministre.